

TABOULET (Georges). — *La Geste Française en Indochine*, Paris, A. Maisonneuve, 1956, 937 pages en 2 tomes, in-8°.

Les lecteurs de la Revue viennent une fois de plus d'apprécier la chronique consacrée à l'histoire indochinoise par M. Georges Taboulet. Les laborieuses investigations que, depuis de longues années, il mène dans le passé français de la Péninsule lui permettent en même temps de couronner d'innombrables travaux de détail par deux volumineux tomes du plus haut intérêt pour tous ceux qui sont encore curieux du passé français de l'Indochine, de l'histoire de notre colonisation ou même d'histoire tout court. C'est un instrument de travail indispensable et, ce qui n'est pas à dédaigner, la lecture en est passionnante.

Sous un titre dynamique, cette *Geste* constitue, en fait, une *Indochine vue par les Français*. Dans une note à son *Avant-propos*¹, l'auteur justifie le caractère « volontairement unilatéral » de son œuvre : n'étant pas sinologue, il regrette de n'avoir pu nous offrir le second volet du diptyque, les réactions personnelles ou sociales des autochtones à notre contact. La vie et la mort exemplaires de ce grand lettré Phan-Thanh-Gian, belle figure du mandarin vietnamien formé par la discipline confucéenne² nous font à notre tour regretter qu'elle ne soit dignement escortée par d'autres de ses confrères et que, par la force des choses, le contact direct nous manque avec les peuples d'Indochine. Cela d'autant plus que missionnaires et marins, administrateurs et colons, sans toujours connaître les termes pédants de linguistique, d'ethnologie ou de sociologie, se mirent d'emblée, pour faire œuvre durable, à cette étude des langues, des institutions et des structures (qui a enfin conquis droit de cité dans l'histoire coloniale) depuis le P. Alexandre de Rhodes jusqu'à Luro, Philastre ou Pavie. Les textes cités, les commentaires de M. Taboulet, sont là pour nous le démontrer abondamment.

On peut aussi regretter que la ligne chronologique s'arrête à 1914, et que la période trentenaire qui précède (1885-1914) et marque « l'achèvement de l'Indochine Française³ » n'apparaisse que comme un appendice aux six livres qui traitent copieusement des premiers efforts et des premières velléités françaises, des origines de l'intervention, des étapes de la Conquête et du gouvernement des Amiraux. Un épilogue reproduit les accords de 1949-1953 consacrant l'indépendance des pays indochinois, mais rien ne nous montre quelle évolution y a conduit. Certes, pour un érudit féru de documents originaux, la loi de cinquante ans qui régit la consultation des textes d'archives est fort gênante, et à l'appel de M. le doyen Renouvin la Société d'Histoire moderne⁴ a récemment demandé qu'elle fût assouplie, mais les archives ne sont pas l'unique source qui puisse montrer les aspects d'une évolution : M. Taboulet l'a bien montré par ailleurs, citant des souvenirs, des notes, des textes de journaux officiels ou des lettres privées.

Mais, à l'intérieur de ces limites, la publication de M. Taboulet est une somme documentaire, où le lecteur ne perdra cependant jamais le fil, grâce à une division claire et logique en livres, chapitres et textes (plusieurs textes d'origines différentes apparaissent en général sous un même numéro), à une table détaillée à la fin de chaque tome et à un index des personnes (qui n'indique cependant que le numéro du texte, sans donner le tome ou la page). De même, c'est aux textes mêmes qu'il faut se reporter pour en connaître l'origine, ce qui donnera l'idée de l'immense labeur accompli pour les dénicher et les assembler, de la variété presque infinie des sources consultées. Outre les journaux officiels de l'Indochine les recueils diplomatiques, les mémoires, souvenirs ou articles des acteurs ou des témoins, nous cueillons au hasard : les Archives du Quai d'Orsay

1. P. 4, note 2.

2. Pp. 488, 507, 517.

3. Livre VII. pp. 875. 917.

4. *Bulletin de la Société d'Histoire Moderne*, mai-octobre 1956, p. 6.

et de la rue Oudinot, celles de la Marine — assez dispersées, comme on le sait — et de la Guerre, les Archives Centrales de l'Indochine et les Archives de la Cochinchine et, *last but not least*, celles des Missions Étrangères, rue du Bac.

Il est intéressant de partir en quête des documents inédits, d'en déterminer la répartition et la densité. Dans le tome I nous en relevons une trentaine dont 3 sur les projets français au XVIII^e siècle, 3 seulement sur l'époque Gia-Long (assez bien connue) 4 sur les persécutions sous Minh-mang et Thieu-tri, 4 sur l'affaire de Basilan qui n'a qu'un rapport indirect avec l'Indochine, 6 sur les affaires de Tourane — dont deux comptes rendus du combat du 15 avril 1847 par Mgr. Forcade (point de vue français) et par le négociant bordelais Géraud (version annamite). Mais c'est le chapitre décisif — livre IV, chapitre IV — qui présente la plus grande densité de textes inédits : 11 sur 23. Ce sont précisément ces textes — du commandant Rocquemaurel, de Bourboulon, de Courcy, de Mgr. Retord et de Mgr. Miche, de Montigny et du P. Huc, de la Commission de Cochinchine (baron Brenier, 18 mai 1857) et de Walewski au ministre de la Marine (23 nov. 1857) qui nous font comprendre le climat dans lequel s'est élaborée la décision impériale d'intervention ¹.

L'autre série principale de textes inédits concerne la conquête de la Cochinchine, le gouvernement des Amiraux (1861-1879) et de Le Myre de Vilers, et les débuts du protectorat au Cambodge (1863-1884). On saisit donc quels sont les centres d'intérêt de M. Taboulet et les problèmes sur lesquels sa publication apporte des clartés nouvelles.

Mais rien n'est plus vain et plus inutile qu'un recueil de morceaux choisis s'il n'est encadré par un commentaire. Ce commentaire, M. Taboulet en est prodigue et l'on peut dire qu'il nous a gâtés. Chacun de ses livres est coiffé d'un « chapeau » qui en annonce l'orientation générale. A son tour, chaque chapitre, chaque texte — ou plutôt série de textes — est précédé de même. C'est, vu par un historien, un suggestif raccourci de l'histoire de l'Indochine depuis le début du XVII^e siècle. Ainsi sont situés, analysés, critiqués au besoin, les textes et les personnages, ainsi reparaisent à l'occasion ces biographies des acteurs autochtones dont on déplorait l'absence.

Mais surtout, soit dans les introductions, soit dans les notes à la suite, le *curriculum vitae* de presque tous les Français qui ont joué un rôle en Indochine a été dressé avec soin, travail supplémentaire et minutieux, puisé aux sources les plus sûres — en particulier dossiers de la Marine, de la Guerre ou des Missions étrangères. De très nombreuses indications bibliographiques — un peu dispersées — enrichissent ce commentaire substantiel.

Il faut, pour finir, dire quelques mots de l'illustration, qui doit également être documentaire et éclairer le texte. M. Taboulet n'a pas eu recours à l'iconographie déjà existante (Boudet et Masson) et s'est attaché à présenter des fac-simile de lettres ou d'ouvrages, des cartes, scènes ou portraits inédits ou peu connus. Et la couverture des deux tomes reproduit, en couleurs pimpantes, l'une le portrait de J. B. Chaigneau en mandarin militaire donné en 1923 par A. Salles dans le *Bulletin des Amis du Vieux Hué*, l'autre le sous-lieutenant de Trentinian en tenue coloniale (on aimerait connaître la provenance).

Remercions donc M. Taboulet d'avoir mis à notre portée, en les éclairant de ses commentaires, tant de textes diligemment assemblés, inédits, peu connus ou bien souvent difficiles à trouver.

Jean-Paul FAIVRE.

1. On se souvient que M. Taboulet a bien voulu donner à la *Revue* la primeur de ce chapitre neuf, 1954, 3^e et 4^e trimestres, pp. 279-302.